

## **RHYTHM KING AND HER FRIENDS** **un portrait de Aline Guillermet / Le Courrier**

*Energique trio féminin, Rhythm King and Her Friends allient avec style musique électro et paroles féministes. Rencontre autour d'un café.*

L'histoire du trio féminin Rhythm King and Her Friends, dont la musique est souvent et un peu vite labellisée queer electronica (électro lesbienne), commence ... comme une histoire, justement. Pauline Boudry, Lausannoise fraîchement débarquée à Berlin, tombe par hasard sur une cassette de Miyax, groupe de pop-rock dans lequel joue Linda Wölfel. Enthousiasmée, elle prend sa plume («normalement je n'écris jamais aux groupes!»), se rend à leur concert et sympathise avec Linda. Rejointes par Sara John, avec qui Pauline faisait déjà de la musique, elles se jettent à l'eau.

Depuis lors, Rhythm King and Her Friends marient guitares et claviers à d'énergiques pulsations électroniques, domptent les samples et chantent à tue-tête des paroles engagées. Avec pour preuve un premier album sorti ce printemps sur le label berlinois Kitty-Yo, I am Disco (distrib. Musikvertrieb). De passage à Genève au festival Overground le mois dernier sur le Bateau Genève, le trio est attrapé au vol le lendemain du concert, avant de plier bagage pour Berlin, cette ville où il est «si facile de faire de la musique parce que tout y est bon marché...»

### **DES MANIFS ENGAGEES ...**

Pauline surgit la première dans le hall de l'hôtel où nous avons rendez-vous. Les yeux cernés mais pétillants sous une tignasse noire, elle est rejointe par Linda, qui n'a guère l'air plus réveillée. L'anglais n'est un problème pour personne, mais en ce dimanche matin, il n'est pas toujours facile de trouver ses mots, de suivre ses idées jusqu'au bout. Et c'est in extremis que Pauline déniche un ultime pot de café, permettant à l'entretien de commencer.

D'emblée, elle souligne l'importance de l'identité queer du groupe: «Parce que nous faisons une musique qui est proche de notre vie. Et parce qu'un tel groupe n'existait pas auparavant, que ça manquait dans les fêtes et les rassemblements.» Musique engagée? Sans aucun doute. Mais lorsqu'on demande à Pauline si Rhythm King revendique l'étiquette de groupe queer féministe, la réponse est mitigée. Il y a d'un côté la satisfaction d'être reconnues en tant que telle, comme un pas en avant. De l'autre pourtant, reste la conscience lucide que toute catégorisation représente une limite. «C'est une partie de nous. Mais notre musique ne se réduit pas à cela.»

Leur engagement politique, c'est de manière plus large qu'elles ont envie de le situer, du côté de toute la scène militante de gauche, à laquelle elles participent en jouant lors de manifestations. Au prochain Forum social européen de Londres (du 14 au 17 octobre), par exemple. Et les paroles des chansons, auxquelles les musiciennes accordent beaucoup d'importance, ne trompent pas. Manifestes féministes, comme Sisters, qui imagine un réseau de solidarité féminine à l'échelle mondiale, critique anticapita-

liste dans *Get Paid*, ou tout simplement regard clinique posé sur le fonctionnement de notre société, les thèmes sont variés, le ton insolent et la critique acérée. Et le message passe, d'autant qu'énergiques et inventives, les compositions de Rhythm King se déclinent en plusieurs langues. Français, anglais et... bulgare. «Parce que nous n'aimons pas faire toujours la même chose», explique Linda avec un sourire timide, et parce que tout le monde chante en anglais.

Justement, pas question de faire comme tout le monde pour Rhythm King. Les trois musiciennes concèdent volontiers que leur approche de la musique électronique n'est pas standardisée. D'autant que question influences personnelles, Linda et Pauline avouent leur faible pour le punk-rock et les groupes de guitare féminins des années 80 comme The Au Pairs, le mouvement Riot Grrrl, ou encore PJ Harvey. «Mais cela ne rentre pas vraiment en compte avec Rhythm King», concède Pauline, pour qui ce projet était d'abord l'occasion de lier musique électronique et politique de genre.

### ... AUX CLUBS BRANCHES

Sur scène, les demoiselles n'hésitent pas à troquer leur micro contre un mégaphone, pour un contrepoint qui «utilise le chant un peu comme un instrument». Leur approche de la musique, elles la veulent spontanée et ludique, contrairement à un certain milieu «très masculin» où l'interface des machines fausse le rapport à l'instrument. Envie de montrer que pour faire de la musique, il n'est pas nécessaire de tenir des discours techniques, ni d'investir dans des instruments très chers. Mais cette approche, précise Pauline, n'exclut pas le professionnalisme. Pas question en effet d'être catégorisées comme «un groupe féministe qui fait de la musique en dilettante». «Il nous arrive aussi d'avoir d'excellents instruments», sourit-elle.

Aujourd'hui, après avoir beaucoup joué dans des festivals et manifestations féministes, queer, anti-racistes, Rhythm King tâte des lieux plus conventionnels. Les clubs, «comme hier soir sur le Bateau» –mais du public genevois, Pauline confesse qu'elle n'a pas vu grand-chose: «Le plafond du bateau est tellement bas...»– et lors de leur prochaine tournée en Europe. Parce qu'il est important de s'approprier de tels endroits et d'y amener son propre public, plutôt que de rester «dans la marge». «C'est une manière de changer quelque chose...», conclut Pauline.